

Notes sur Emmanuel Botalatala et sa pratique artistique (à l'usage de toutes les générations).

Ces notes ont été rédigées à l'occasion de l'exposition d'Emmanuel Botalatala à la galerie trampoline à Anvers, du 10 juin au 1^{er} juillet 2017. Les informations contenues dans le texte sont pour la plupart issues de la conférence de Botalatala à la galerie trampoline le 27 septembre 2014 et du portrait documentaire 'Le Ministre des Poubelles' filmé et réalisé par Quentin Noirfalisse entre 2014 et 2017. Espérons que leur caractère succinct et sommaire ne porte pas atteinte à la complexité de la pratique artistique de Botalatala ni à la richesse de sa pensée.

Botalatala, le non-académicien

Chaque fois qu'on l'interroge sur sa carrière artistique, Botalatala revient sur le caractère autodidacte de son parcours et sur le fait qu'il n'a jamais bénéficié d'un enseignement académique. Créateur de son propre mythe, Botalatala ramène à son enfance les prémices de son activité créatrice. Né le 9 mars 1951 à Kisangani (RDC), il bénéficie à la fin des années 1950 de l'éducation de missionnaires baptistes anglais. C'est dans leurs locaux qu'il apprend à confectionner toutes sortes d'objets (nattes, nasses, etc.). Il y réalise aussi ses premiers objets miniatures, à la demande d'un certain Mr. Mathieu, en compagnie de ses camarades de classe. Collés par le commanditaire sur une planche de contreplaqué suivant des thèmes précis (agriculture, musique, etc.), les assemblages de miniatures sont amenés à Londres en 1964 pour ne plus jamais revenir au Congo. Aucun parmi les élèves, les professeurs ou le directeur de la mission n'avait alors conscience qu'ils puissent d'une manière ou d'une autre relever du domaine artistique.

Etudiant en mathématique à l'université de Kinshasa entre 1974 et 1978 puis enseignant et employé à la Banque Commerciale Congolaise, Botalatala ne débute sa carrière artistique qu'à l'aube des années 1980, lors d'une période de chômage. Décidé à passer le temps en agrémentant les murs de son domicile, il puise dans ses souvenirs de jeunesse et crée des compositions proches de celles réalisées à la mission protestante. Les réactions positives de ses voisins qui l'invitent à concevoir des projets similaires lui donnent l'idée de subvenir à ses besoins en vendant dans les bars de la capitale de petits assemblages peints pour le prix dérisoire d'une bouteille de bière. C'est le public qui lui fournit alors les thèmes de ses travaux suivant la nature des métiers (cuisinier, menuisier, etc.). Botalatala dresse le portrait de la société congolaise en illustrant les différents aspects de la vie quotidienne traditionnelle (chasse, pêche, agriculture, vie au village), enrichissant parfois les reliefs du texte des slogans politiques de l'époque (« Agriculture, base de tout développement », « Agriculture, priorité des priorités »).

Botalatala, l'artiste engagé

La rencontre fortuite, dans un bar kinois, avec un animateur du Centre culturel français intéressé par ses tableaux engendre à la fin des années 1980 un profond changement dans l'art de Botalatala. L'opportunité qui se présente d'exposer son travail ailleurs que dans les rues de Kinshasa lui permet d'entrer en contact avec un nouveau public, mieux informé et plus éduqué. L'espace des instituts culturels français et belge devient un havre de développement artistique au moment même où Botalatala sent souffler un vent nouveau de démocratie dans son pays natal. Il ne laisse plus les sujets de ses tableaux dépendre de leurs éventuels acheteurs. Auditeur attentif des actualités radiophoniques, il réagit désormais à l'actualité nationale et internationale. L'invasion de l'Irak, la Conférence nationale souveraine de 1990 à 1992 ou le massacre des Chrétiens kinois lors de la marche de l'espoir en 1992 sont quelques-uns des événements traités dans ses tableaux.

A partir de ce moment, Botalatala renonce à ce qu'il appelle « l'art de plaisir » pour devenir le producteur d'un art engagé. Convaincu que l'artiste peut participer à l'éducation civique ou au processus électoral, en sensibilisant la population, il développe un regard critique. Une formation en journalisme effectuée à Kisangani de 1993 à 2003 l'aide à aiguïser son esprit analytique et à mûrir une vision personnelle des situations politiques et socio-économiques contemporaines les plus complexes et problématiques (terrorisme, enfants de la rue, atteintes à la dignité des femmes, immigration clandestine, etc.). Pour échapper aux risques d'éventuelles poursuites judiciaires ou aux exactions policières du régime monopartite, Botalatala adopte une rhétorique spécifique, caractérisée notamment par le recours à la conjonction 'ou' dans les titre de ses œuvres : nul ne peut l'accuser de prendre parti étant donné qu'ils ne suscitent qu'interrogations. Conscient des dangers encourus par les opposants aux régimes, Botalatala prend cependant garde à ne présenter certaines œuvres qu'à un public sélectionné.

Botalatala, le militant de l'art didactique

« Didactique », tel est le qualificatif que Botalatala associe avec insistance à son art. Pour garantir une lisibilité et une compréhension maximales du message de ses œuvres, il construit ses tableaux de manière immuable depuis maintenant près de 35 ans. Le système établi l'a été de façon à permettre au spectateur de situer d'abord géographiquement l'action du tableau, au niveau d'une région, un pays, un continent ou le monde.

Sur la fine planche de contreplaqué servant de fond à l'œuvre sont ainsi peints ou présentés en relief des éléments de paysages (rivière, nuages) ou des fragments de carte (République Démocratique du Congo, Afrique, globe terrestre). Au sommet de l'œuvre figure le titre, parfois accompagné du nom de la série à laquelle le tableau se rapporte (*Marche du Monde, Coopération Nord-Sud, Les Grands Travaux, A l'école de la démocratie, etc.*) ou des citations d'auteurs divers (politiciens, analystes).

Aucun des éléments en relief collés sur la planche de contreplaqué n'est là à titre décoratif. Chacun de ces 'motifs' comme les appelle Botalatala fonctionne comme un symbole et constitue un élément rhétorique. Ceux qui ont eu la chance d'assister à un commentaire oral d'un tableau par Botalatala lui-même peuvent témoigner de la cohérence de son discours narratif et du caractère implacable de ses démonstrations.

Botalatala, le Ministre des Poubelles désigné

On entend ou on lit parfois qu'Emmanuel Botalatala se serait autoproclamé 'Ministre des Poubelles'. L'intéressé n'a jamais manqué de préciser que ce titre honorifique lui avait bien plutôt été conféré par la population kinoise suite à ses fréquentes expéditions dans les dépotoirs de la capitale congolaise (population qui n'hésitait pas alors à le prendre, selon ses propres termes, pour un détraqué mental).

Les connaisseurs de l'œuvre de Botalatala confirmeront l'aberration de tout principe d'autoproclamation le concernant, lui qui n'a cessé de militer en faveur de l'abolition des régimes dictatoriaux et de s'engager pour le respect des processus démocratiques.

Une analyse minutieuse des matériaux utilisés pour les tableaux de Botalatala permet aussi de remettre en question le titre de Ministre des Poubelles et de mieux préciser son rapport au monde des déchets et immondices en tous genres. Si Botalatala recourt fréquemment à des matériaux divers trouvés dans les tas de détritiques (fragments de tuyaux, de chaînettes, de tissus, d'emballages, etc.), ceux-ci ne sont néanmoins pas obligatoirement nécessaires à la réalisation des œuvres. Un grand nombre de figures visibles est ainsi taillé dans du bois tendre ou du polystyrène de réfrigérateur de même que la présence de branchages et de feuillages est aussi importante que celle de détritiques...

Botalatala n'a jamais fait de l'emploi des déchets un principe primordial de sa pratique artistique. Conscient de l'ampleur de la catastrophe écologique contemporaine, il n'en fait pas non plus le thème central de son œuvre mais l'intègre parmi les nombreux sujets qui le préoccupent et continueront de le préoccuper.

Simon Delobel, Anvers, juin 2017

L'exposition d'Emmanuel Botalatala à trampoline est dédiée à la mémoire de Ludo Renders. Nos plus vifs remerciements vont à Chris Oorlynck et à son époux Xavier - sans qui les grands tableaux de Botalatala n'auraient pas rejoint le continent européen - ainsi qu'à Quentin Noirfalisse et à Wouter Van Loo (La Piscine d'Activités) pour leur soutien logistique.